



Fake news

François Allard-Huver

► **To cite this version:**

François Allard-Huver. Fake news. 2017, <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/fake-news/hal-01704207>

HAL Id: hal-01704207

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01704207>

Submitted on 27 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publictionnaire

Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics

Fake news

François Allard-Huver

Référence électronique

François Allard-Huver, Fake news. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 10 novembre 2017. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/fake-news/>.

Le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/>

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France.

Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



Fake news

Depuis son investiture en 2016, le 45^e président des États-Unis Donald Trump n'a eu cesse, *via* de nombreux tweets, de critiquer le traitement médiatique à son encontre. Il accuse ainsi les principaux médias « libéraux », comme le *New York Times*, le *Washington Post* ou bien encore CNN d'être « aveuglés par la haine », d'encourager les « théories du complot » et plus encore de propager de « fausses informations », les fameuses « fake news ». En 2017, l'ancien numéro deux du Front national, Florian Philippot, répondant à l'accusation d'avoir tweeté de fausses informations pendant la campagne présidentielle française, se défendait d'avoir créé un faux en se justifiant d'avoir « repris de bonne foi un texto qui n'était pas aberrant, qui aurait pu être parfaitement réel sur le fond » (Glad, 2017). Ainsi, ce qui est vraisemblable devient-il suffisamment crédible pour être relayé, quand bien même l'analyse des faits ne peut que conclure au caractère fallacieux de l'information relayée. La circulation de la formule « fake news » (Krieg-Planque, 2009) traduit une réelle popularité du syntagme, mais également une certaine confusion dans l'esprit du public face à la diversité des éléments qu'elle recouvre (Audureau, 2017). En effet, ce terme est loin de désigner une seule et même dimension du faux et la question de la qualification d'un élément en tant que faux n'est pas toujours aisée à établir. Face à l'ampleur du phénomène et sa résonance dans la sphère publique américaine, des tentatives de classification ont été tentées en premier lieu par des journalistes et des chercheurs américains pour isoler ce qui relève de la « mésinformation (partage malencontreux d'informations incorrectes) » ou de la « désinformation (création et partage délibéré d'informations fausses) » (Wardle, 2017). Ce travail a donné lieu à une intéressante typologie qui distingue, dans la pure lignée de la tradition scolastique, la nature des fausses informations – leur ontologie – et les intentions supposées de ceux qui les créent, les diffusent ou les partagent – leur entéléchie. Le public de ces fausses nouvelles peut alors faire face à une satire ou parodie, un contenu trompeur, un contenu fallacieux, un faux contexte, des liens erronés, un contenu manipulé voire un contenu fabriqué. Les motifs sous-jacents à la publication et la diffusion de ces éléments pouvant aller du mauvais travail de journalisme à la recherche du profit en passant par la propagande pure et simple (Wardle, 2017).

Des « fake news » à la post-vérité

Nonobstant l'intérêt d'une typologie des différents types de désinformation ou de mésinformation, c'est la propension d'une partie de l'opinion à douter de l'information, des journalistes et de toutes les sources « traditionnelles » d'expertise et d'information qui est au cœur de cette problématique. En effet, en réponse aux accusations de « fake news » concernant les chiffres réels du public de l'investiture du président Trump, la conseillère Kellyanne Conway répondra : « Vous dites que c'est un mensonge [...] Sean Spicer notre porte-parole vous a donné des faits alternatifs [“alternative facts”] » (Revesz, 2017 : en ligne). Ainsi du faux est-on passé à l'alternatif, à la supposition qu'il existe d'autres faits, une autre « vérité » qui n'aurait pas encore été révélée ici ou qui, pire, serait dissimulé par la presse et les médias. Pour la chercheuse Dana Boyd (2017), nous sommes entrés dans une « guerre de l'information » opposant une partie des médias et de la société civile à ceux qui cherchent à tout prix à imposer leurs idéologies à l'opinion publique pour se garantir pouvoir, attention et statut.

L'influence de ces éléments fallacieux ou des faits alternatifs ne s'arrête pas à leur diffusion dans la sphère publique, mais révèle selon certains de l'avènement d'une ère de la « post-vérité » (Koller, 2016). Élu mot de l'année 2016 par le dictionnaire d'Oxford, le concept se définit ainsi : « Fait référence ou dénote des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour former l'opinion publique que les appels à l'émotion ou aux opinions personnelles » (« *Relating to or denoting circumstances in which objective facts are less influential in shaping public opinion than appeals to emotion and personal beliefs* ») (Oxford, 2016 : en ligne). Sommes-nous entrés dans l'ère de la « post-vérité », la diffusion de ces fausses informations traduit-elle une multiplication des crédules comme le propose le sociologue Gérard Bronner (2013) ou bien ce délitement de l'esprit critique est-il le symptôme d'un problème plus complexe qui a trait à la relation qu'entretient l'opinion publique avec la vérité et l'information en général ?

Sous les « fake », rien de nouveau ?

D'un point de vue historique, les fausses informations s'inscrivent dans une longue lignée de faux et de contrefaçons présents au sein de l'espace public. Comme le rappelle l'historien Marc Bloch (1921 : 14) : « De faux récits ont soulevé les foules. Les fausses nouvelles, dans toute la multiplicité de leurs formes – simples racontars, impostures, légendes – ont rempli la vie de l'humanité... ». Par exemple, le Moyen Âge est friand de faux – fausses reliques, fausses sculptures antiques, faux documents – dans des domaines variés comme le religieux, l'artistique, mais également le politique (Eco, 1973-1983). L'utilisation de ces faux, notamment par Philippe le Bel, s'inscrit alors dans la perspective d'une création d'un « État » au sens moderne, et passe par un quasi-travail de relations publiques dans l'opposition entre le roi et la papauté d'une part, et le roi et les templiers d'autre part (Kikuchi, 2017). Au-delà de la simple utilisation du faux, Machiavel donne une importance toute particulière à l'usage des secrets, mensonges et faux-semblants pour le souverain. Dans le chapitre XVIII du *Prince* « Comment les princes doivent tenir leur parole », il théorise une forme pré-moderne des stratégies de relations publiques et de gestion de l'opinion publique et recommande aux souverains de « posséder parfaitement l'art et de simuler et de dissimuler. Les hommes sont si aveuglés, si entraînés par le besoin du moment, qu'un trompeur trouve toujours quelqu'un qui se laisse tromper » (Machiavel, 1532). Au-delà de l'utilisation purement politique des mensonges et des fausses informations, la naissance de la presse va également entraîner l'apparition parallèle d'une forme de proto-presse à scandale également friande de plus ou moins fausses nouvelles, les « canards » (Darnton, 2017). Ces derniers s'échangent parfois sous la forme de notes griffonnées à la hâte et de courts billets qui ne sont pas sans rappeler les tweets. Si ces gazettes, feuillets et pamphlets s'intéressent essentiellement à la vie sexuelle des « grands » de l'époque, ils peuvent aussi causer la chute d'une personnalité d'importance comme le Comte de Maurepas (*ibid.*). Dans leur forme actuelle, les fausses informations ont atteint une autre dimension qui n'est pas sans liens avec l'avènement de la sphère publique moderne et plus particulièrement la naissance de la propagande dans la première moitié du XX^e siècle. En effet, l'utilisation de « fausses nouvelles » s'inscrit bien souvent dans un cadre agonistique où l'opposition idéologique entre les acteurs joue un rôle déterminant, qu'il s'agisse d'un conflit réel ou de sa perception par l'opinion (Bloch, 1921). Si, dans son essai sur le mensonge, Alexandre Koyré (1943 : 7) affirme que « le mensonge politique est né avec la cité elle-même », les régimes totalitaires lui donnent une proportion différente. Avec l'avènement de la communication de masse, les fausses informations changent de nature :

« Le mensonge moderne – c'est là sa qualité distinctive – est fabriqué en masse et s'adresse à la masse. Or, toute production de masse, toute production – toute production intellectuelle surtout – destinée à la masse, est obligée d'abaisser ses standards. Aussi, si rien n'est plus raffiné que la technique de la propagande moderne, rien n'est plus

grossier que le contenu de ses assertions, qui révèlent un mépris absolu et total de la vérité. Et même de la simple vraisemblance. Mépris qui n'est égalé que par celui – qu'il implique – des facultés mentales de ceux à qui elle s'adresse » (*ibid.* : 10-11).

On retrouve là des caractéristiques communes avec certaines des « fake news » qui atteignent aujourd'hui nos sociétés et questionnent la manière dont le public des sociétés post-modernes perçoit la vérité. Plus encore, comme le prophétisait le dramaturge Steve Tesich dans un texte de 1992, on peut se demander si nous ne sommes pas entrés dans une ère où les citoyens ne recherchent plus la vérité, mais reconnaissent que la vérité n'est plus vraiment nécessaire :

« Nous sommes rapidement devenus les prototypes d'un peuple devant lequel les monstres totalitaires ne peuvent que baver dans leurs rêves. Jusqu'à présent, tous les dictateurs avaient fort à faire pour supprimer la vérité. Nous, par nos actions, affirmons que cela n'est maintenant plus nécessaire, que nous avons acquis une mécanique de l'esprit qui dépossède la vérité de toute signification. Nous avons décidé librement, jusqu'à l'essence même des choses, qu'en peuple libre nous voulons vivre dans un monde de post-vérité » (*in* : Kreitner, 2016 : en ligne).

Loin d'être un phénomène récent, les fausses informations et les faits alternatifs participent d'un écosystème de l'information et d'un rapport complexe entre la sphère publique et la vérité. Néanmoins, l'environnement médiatique changeant, avec la multiplication des réseaux socionumériques, apporte une dimension nouvelle à cette question, notamment face à l'attitude ambiguë des acteurs de l'économie numérique dans la diffusion et la circulation des contenus incriminés. Quelles sont alors les attitudes qu'adoptent le public et les acteurs de l'information face à la propagation des « fausses informations » et des « faits alternatifs » ?

Interroger l'écosystème de l'information, stimuler le sens critique du public

Comme l'ont montré certains analystes, la circulation des fausses informations a des conséquences directes sur le fonctionnement de la sphère publique et des démocraties modernes en général, notamment lors des élections qui constituent des moments privilégiés pour des actions de propagandes (Swislow, 2016 ; Moullot, 2017). Cependant, comme le rappellent des chercheurs (MacKinnon, 2012 ; boyd, 2017), le véritable enjeu de la circulation de ces contenus réside dans une volonté de contrôle des écosystèmes de l'information en particulier sur les réseaux socionumériques. Ces derniers, avec Facebook et Twitter en premier plan, ont été pointés du doigt pour avoir profité de revenus directement liés aux « fake news » (Pouly, 2017). En effet, ces contenus engendrent d'importants flux financiers grâce à une économie du clic (Sénécat, 2017 ; Gabielkov *et al.*, 2016) qui cible la crédulité des internautes et s'inscrit pleinement dans une économie du buzz et de la viralité (Jeanneret, 2014). Pour se défendre face à ces accusations, Facebook a donc proposé un travail de classification et des procédures pour identifier ce que l'entreprise qualifie de « false news » (Weedon, Nuland, Stamos, 2017). De plus, l'entreprise s'est associée à certains acteurs de la presse pour proposer un travail de vérification des informations circulant sur son réseau (Delcambre, 2017). Cependant, au-delà de ces initiatives, la seule action des acteurs médiatiques n'est pas suffisante pour contrer le phénomène. D'une part, l'identification de la nature de ces fausses informations demande un véritable travail de « guérilla sémiologique » pour faire face à la « guérilla de la falsification » (Eco, 1973-1983 : 177, 255). D'autre part, identifier et enrayer la propagation des fausses informations passe par une nécessaire connaissance des mécanismes de leur circulation et de leur diffusion, notamment pour les publics des réseaux socionumériques (Badouard, 2017). L'implication de la société civile en tant que médiateur des contenus, mais également un travail d'éducation aux médias et de littératie numérique pour les citoyens doivent accompagner les initiatives des acteurs des médias (Huet, 2017 ; Frau-Meigs, 2017). Néanmoins, ces éléments soulignent la fragilité des faits et de la véracité des faits dans les jeux de pouvoirs et de médiations dans l'économie de

l'information. Comme l'interroge Hannah Arendt (1961 : 290) : « Est-ce dans l'essence de la vérité d'être impotente ou bien dans l'essence du pouvoir d'être trompeur ? » Si, aujourd'hui, les acteurs du pouvoir ont changé de forme, la nature de leurs stratégies ne change pas et, avec elles, la guerre du faux continue.

Bibliographie

- Arendt H., 1961, *La Crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, trad. de l'anglais par P. Lévy, Paris, Gallimard, 1989.
- Audureau W., 2017, « Pourquoi il faut arrêter de parler de “fake news” », *Le Monde*, 31 janv. Accès : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/01/31/pourquoi-il-faut-arreter-de-parler-de-fake-news_5072404_4355770.html#bL9blKaH5gCuf73Z.99. Consulté le 06/11/17.
- Badouard R., 2017, *Le Désenchantement de l'internet. Désinformation, rumeur et propagande*, Limoges, Éd. FYP.
- Bloch M., 1921, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Éd. Allia, 1999.
- boyd d., 2017, « The Information War Has Begun », *Apophenia*. Accès : <http://www.zephoria.org/thoughts/archives/2017/01/27/the-information-war-has-begun.html>. Consulté le 08/11/17.
- Bronner G., 2013, *La Démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France.
- Darnton R., 2017, « La longue histoire des “fake news” », *Le Monde*, 20 févr. Accès : http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/02/20/la-longue-histoire-des-fake-news_5082215_3232.html. Consulté le 09/11/17.
- Delcambre A., 2017, « Huit médias français s'allient à Facebook contre les “fake news” », *Le Monde*, 6 févr. Accès : http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2017/02/06/huit-medias-francais-s-allient-a-facebook-dans-sa-lutte-contre-les-fake-news_5075054_3236.html. Consulté le 08/11/17.
- Eco U., 1973-1983, *La Guerre du faux*, trad. de l'italien par M. Tanant, Paris, Grasset, 1985.
- Frau-Meigs D., 2017, « Piloter et coordonner le développement de la “littératie numérique” », *The Conversation*, 15 oct. <https://theconversation.com/piloter-et-coordonner-le-developpement-de-la-litteratie-numerique-85434>. Consulté le 08/11/17.
- Gabiolkov M. et al., 2016, « Social Clicks: What and Who Gets Read on Twitter? », *ACM SIGMETRICS/IFIP Performance 2016, Jun 2016, Antibes Juan-les-Pins, France*. Accès : <https://hal.inria.fr/hal-01281190/document>. Consulté le 08/11/17.
- Glad V., 2017, « Philippot théorise la post-vérité : “ce n'est pas vrai, mais ça aurait pu l'être” », *Libération*, 24 mai. Accès : <http://an-2000.blogs.liberation.fr/2017/05/24/la-post-verite-la-philippot>. Consulté le 06/11/17.
- Huet B. 2017, « La régulation des fausses nouvelles ne pourra pas venir que de la justice », *Le Monde*, 25 août. Accès : http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/08/25/la-liberte-d-expression-au-defi-des-fake-news_5176316_3232.html#lqY3o6PG2YwuocDv.99. Consulté le 06/11/17.
- Jeanneret Y., 2014, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Éd. Non Standard.

- Kikuchi C., 2017, « Vu du Moyen Âge : Philippe le Bel, un amateur de fake news », *The Conversation*, 2 juill. Accès : <https://theconversation.com/vu-du-moyen-age-philippe-le-bel-un-amateur-de-fake-news-79541>. Consulté le 08/11/17.
- Koller F., 2016, « La “post-vérité”, nouvelle grille de lecture du politique », *Le Temps*, 18 nov. Accès : <https://www.letemps.ch/monde/2016/11/18/postverite-nouvelle-grille-lecture-politique>. Consulté le 06/11/17.
- Koyré A., 1943, *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Éd. Allia, 1996.
- Kreitner R., 2016, « Post-Truth and Its Consequences: What a 25-Year-Old Essay Tells Us About the Current Moment », *The Nation*, 30 nov. Accès : <https://www.thenation.com/article/post-truth-and-its-consequences-what-a-25-year-old-essay-tells-us-about-the-current-moment/>. Consulté le 06/11/17.
- Krieg-Planque A., 2009, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- Machiavel N., 1532, *Le Prince*, trad. de l'italien par J. Gohory, Paris, Gallimard, 2007.
- MacKinnon R., 2012, *Consent of the Networked. The worldwide struggle for internet freedom*, New York, Basic Books.
- Mouillot P., 2017, « Fausses informations, vraies conséquences », *Libération*, 14 févr. http://www.liberation.fr/planete/2017/02/17/fausses-informations-vraies-consequences_1549282. Consulté le 08/11/17.
- Oxford, 2016, « Word of the year 2016 is... post-truth ». Accès : <https://en.oxforddictionaries.com/word-of-the-year/word-of-the-year-2016>. Consulté le 06/11/17.
- Pouly J., 2017, « Les relations incestueuses entre fake news et publicité », *The Conversation*, 29 août. Accès : <https://theconversation.com/les-relations-incestueuses-entre-fake-news-et-publicite-81502>. Consulté le 06/11/17.
- Revesz R., 2017, « Donald Trump's presidential counsellor Kellyanne Conway says Sean Spicer gave “alternative facts” at first press briefing », *The Independent*, 22 janv. Accès : <http://www.independent.co.uk/news/world/americas/kellyanne-conway-sean-spicer-alternative-facts-lies-press-briefing-donald-trump-administration-a7540441.html>. Consulté le 08/11/17.
- Sénécat A., 2017, « Enquête sur les usines à fausses informations qui fleurissent sur Facebook », *Le Monde*, 5 juill. Accès : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/07/05/enquete-sur-les-usines-a-fausses-informations-qui-fleurissent-sur-facebook_5156313_4355770.html#vmeRAEOkIhp4y463.99. Consulté le 06/11/17.
- Swislow D., 2016, « The distributed denial of democracy. Coming together to address anti-democratic trolling and disinformation online », *Medium*, 9 nov. Accès : <https://medium.com/@dswis/the-distributed-denial-of-democracy-23ce8a3ad3d8#.ckunwfavy>. Consulté le 08/11/17.
- Wardle C., 2017, « Fake news, la complexité de la désinformation », *First Draft*, 17 mars. Accès : https://fr.firstdraftnews.com/fake-news-la-complexite-de-la-desinformation/?_ga=2.225706842.1983739369.1509967451-229564975.1508316369. Consulté le 06/11/17.

Weedon J., Nuland W., Stamos A., 2017, *Information Operations and Facebook*. Accès : <https://fbnewsroomus.files.wordpress.com/2017/04/facebook-and-information-operations-v1.pdf>. Consulté le 06/11/17.